

MARECHAL FOCH EN AMERIQUE

LE MARÉCHAL EST ACCLAMÉ PARTOUT

Princeton.—L'Université de Princeton a conféré au maréchal Foch le diplôme honoraire de docteur en droit dans l'Alexander Hall, en présence des 2,000 étudiants. C'est la troisième fois, dans l'histoire de l'Université, que cet honneur a été accordé à un Français. L'ambassadeur Jusserand a reçu le même diplôme en 1911 et, Lafayette, lors de sa visite dans ce pays.

En présentant le maréchal Foch, le président Hibben a dit en partie:

"C'est un grand privilège pour moi de vous exprimer notre appréciation pour l'honneur que vous nous faites par votre présence parmi nous.

"Il y a cent ans, le Princeton d'alors a fait un accueil semblable à votre illustre concitoyen et au nôtre, le grand Lafayette, et lui a conféré le diplôme de docteur en droit. Vous aussi, vous appartenez non seulement à la France, mais vous nous appartenez.

"Nous vous acclamons comme l'un des nôtres et nous vous saluons non seulement comme commandant en chef des armées alliées et comme maréchal de France, mais nous vous saluons plus particulièrement comme commandant de nos étudiants de Princeton qui ont servi sous vos ordres dans la Grande Guerre, aussi bien ceux qui sont encore en vie que ceux qui sont morts sur les champs de bataille.

"Pendant les heures les plus sombres de la guerre, quand, dans l'abîme de notre désespoir, le triomphe des empires centraux paraissait inévitable, vous avez pris le haut commandement comme le seul espoir du monde. Cet espoir, vous l'avez glorieusement réalisé. Les nombreuses armées des Alliés sont devenues une seule armée unie avec un seul commandement, une seule cause, un seul but et une victoire commune.

"Vous êtes le symbole vivant de cette lutte et de cette victoire. Plus encore, vous paraissez devant nous et devant le monde comme le symbole de cette puissance et de cette inspiration spirituelles qui dissipent la fumée des combats. Je vois s'ouvrir devant moi une nouvelle ère de paix durable sur la terre, et la liberté, la justice, la miséricorde s'établir comme principes de l'humanité."

Le maréchal Foch a reçu le diplôme honoraire de docteur en droit de l'université de Pensylvanie. Le gouverneur Sproul et le maire Moore ont accompagné le maréchal à l'université, où il fut reçu par le Dr. Penniman. Le maréchal a également déposé une couronne sur le monument de Jeanne d'Arc.

LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Le général Nollet, dans le dernier rapport adressé par lui au gouvernement, expose l'état actuel du désarmement de l'Allemagne et les mesures prises par le gouvernement allemand en exécution de l'ultimatum du 5 mai 1921.

D'une manière générale, les livraisons et destructions de matériel de guerre se poursuivent régulièrement.

En ce qui concerne le désarmement des gardes civiques et de l'ancienne police, "les Einwohnerwehren ont été dissoutes, l'Orghesch a été dispersé, la Sicherheitspolizei a été dissoute." Le gouvernement allemand ayant reformé une sorte de police centralisée, contrairement au traité, la commission de contrôle a immédiatement constaté le fait; elle a adressé une sommation au gouvernement allemand. M. Briand ayant demandé au général Nollet: "En toute sincérité, envisagez-vous la possibilité d'une résistance du gouvernement allemand?", celui-ci a répondu: "Non. Le gouvernement allemand cédera sur ce point comme il a cédé sur les autres."

Le plan de désarmement du secrétaire Hughes n'est pas populaire en Allemagne. Cela signifie sans doute qu'il est bon au point de vue allié.

La Nouvelle-Orléans exporte 5,000,000 de boisseaux de blé par mois.

Le Spiritisme en Chine

Le fait suivant, qui eut un grand retentissement dans la société chinoise, nous est relaté. Il s'agit d'une communication obtenue par le moyen de la table dans la famille du général Lu-Zeng-Hsiang, qui fut assassiné à Tien-Tsin par un adversaire politique qu'il avait accusé de conspirer contre le gouvernement. Sa famille, ne connaissant pas les dispositions qu'il avait prises, se trouvait dans une gêne relative et lui demanda conseil.

Au cours de la séance, le général dit aux siens: "J'ai beaucoup souffert dans les épreuves que j'ai subies après ma mort. Ne me pleurez pas cependant, c'était la juste expiation de mes fautes. Ne considérez pas le général Hsu-Scin-Hsuang comme un criminel, et ne cherchez pas à me venger, il a été l'instrument de la justice divine."

"Vous me dites que vous êtes dans une situation pénible, et presque dans des ressources. Cherchez une caisse de telle forme qui se trouve dans tel endroit." Il décrivait avec grand soin la caisse et le lieu de sa cachette. "Vous y trouverez un sac qui contient plus de 100,000 piastres. Vous serez de la sorte affranchis de la misère."

La famille mit à profit les indications qui lui étaient données, trouve effectivement la somme annoncée dans les conditions si minutieusement décrites, et se conforma aux indications qui lui avaient été données par le mort.

Résolution de Sympathie

de la Société Française de Shreveport, Lae.

A sa dernière réunion la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, de Shreveport, Louisiane, a adopté la résolution suivante, en témoignage de sympathie, à la suite du décès de M. Ludovic Lafargue, son président, qu'elle tenait en si profonde estime.

"Témoignage de Respect des Membres de la Société Française de la Mémoire de M. Ludovic Lafargue, leur Président.

"La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Shreveport a perdu un de ses membres les plus respectés et les plus vénérables, M. Ludovic Lafargue, décédé le 5 octobre 1921, à l'âge de 77 ans, au domicile de sa fille et de son gendre, M. et Mme Mario Saracco, entouré de l'affection et des soins pleins de sollicitude des membres de sa famille.

"C'est une vie toute d'honneur et de probité qui vient de s'éteindre. Ce sont des hommes comme M. Lafargue, doués d'une conscience droite, d'un jugement éclairé, respectueux des lois et des traditions, qui contribuent à faire aimer et tenir en haute admiration le nom de la France dans les pays qu'ils habitent.

"Les membres de la Société Française de Shreveport s'inclinent avec un profond respect devant cette tombe qui vint d'être fermée, celle de leur président aimé et vénéré, et ils adressent leurs condoléances les plus sincères à M. et à Mme Saracco et à tous les membres de la famille du défunt."

(Signé) H. LAVIGNE, Secrétaire.

L'Abeyille, qui a déjà rendu hommage à la mémoire du défunt, s'empresse de publier un témoignage de sympathie si justement exprimé.

DES ASTRES D'UNE GROSSEUR INOUE

Chicago.—Le professeur Albert A. Michelson a annoncé au congrès de l'Académie nationale des sciences la découverte de l'existence d'étoiles plus grandes que Bételgeuse. Le diamètre de Bételgeuse est de 300 millions de milles. Le professeur Michelson a dit que l'étoile Antarès, située dans la constellation du Scorpion, était une des étoiles d'une grosseur inouë, mais que sa grandeur exacte n'avait pas été déterminée. Il a dit aussi que d'autres étoiles seront mesurées au moyen d'un nouvel instrument qu'il a inventé.

L'occupation américaine d'Haïti

L'ENQUÊTE SÉNATORIALE

Des opinions différentes sur les résultats de l'occupation américaine ont été présentées à la commission sénatoriale d'enquête par plusieurs témoins.

M. Richard E. Forrest, de Rye, New-York, premier témoin, a déclaré que le travail accompli par les troupes américaines pour le rétablissement des lois et de l'ordre était "vraiment remarquable" et que le mécontentement manifesté par les Haïtiens était dû à ce qu'ils avaient été déçus dans leur espoir d'être mis rapidement dans un état de prospérité.

Un autre témoin, M. Max Zuckerman, de Boston, qui s'était engagé dans l'infanterie de marine sous le nom de Joseph Rosenthal, de New-York, et avait servi à Haïti, de novembre 1915 à octobre 1918, a déclaré qu'on avait infligé de mauvais traitements aux prisonniers indigènes. On les avait frappés avec des sacs de sable et suspendus pour que leurs pieds touchassent à peine le sol pour en obtenir des renseignements sur les bandits.

M. James Weldon Johnson, de New-York, secrétaire de la National Association for the Advancement of Colored People, lui-même noir et ancien consul américain dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, qui a passé six semaines à Haïti, au printemps 1920, a déclaré que l'égalité sociale entre les races avait existé à Haïti jusqu'à l'occupation américaine. Le fait que les Américains n'ont pas voulu reconnaître cette égalité avait causé un amer ressentiment de la part des indigènes. Les habitants avaient aussi été déçus parce qu'on leur avait imposé le régime militaire et que la convention conclue avec les Etats-Unis n'avait pas été observée, et aussi parce que la réorganisation financière et économique du pays avait été indéfiniment remise.

LE PROCÈS DU FAMEUX LANDRU

Le "barbe bleue" de Gambais Landru, que le jury de la Cour d'Assises de Seine-et-Oise est en train de juger à Versailles, continue à amuser la galerie des curieux. On dit qu'il est atteint de la folie des grandeurs. Il se figure être l'homme le plus fameux du monde. "Puisque, a-t-il dit à ses défenseurs, ma tête est en jeu, je vais présenter moi-même ma défense." Son avocat, Me de Moro-Giafferri, a déclaré qu'on laisserait Landru dire tout ce qu'il voudra, mais la défense a le devoir de plaider la folie et de demander que l'accusé soit déclaré irresponsable, vu qu'il ne semble pas jouir de la plénitude de ses facultés mentales.

Cependant, le ministère public n'est pas dupe des roueries de Landru et s'oppose énergiquement à toute tentative de ce genre de la part d'un des plus extraordinaires accusés qui ait jamais comparu devant la justice française.

L'audition des témoins continue et Landru n'a pu jusqu'à maintenant donner des explications plausibles sur la disparition mystérieuse de ses épouses.

Au dernier moment, Landru, qui se défend admirablement, s'adressant au Procureur de la République, lui dit calmement: "Je crois pouvoir, M. le Procureur, vous aider à retrouver bien vivantes une ou plusieurs des femmes que vous prétendez avoir été assassinées par moi. Quant à Mme Cachet et son fils, qui m'accusent avec tant de véhémence, ce sont, je crois, de faux témoins."

On croit que si Landru peut faire ce qu'il a promis, il sera acquitté par le jury.

PROBLEME TRES DELICAT

Paris.—Les membres du conseil de la ligue des nations se sont réunis à Paris pour s'occuper du cas de la Jougo-Slavie dont les troupes ont envahi le territoire de l'Albanie. C'est la première violation de la constitution de la ligue des nations dont font partie l'Albanie et la Jougo-Slavie.

On sait que la Jougo-Slavie a refusé dernièrement d'accepter la décision du conseil des ambassadeurs déterminant la frontière albanaise.

NECROLOGIE

DE LEAUMONT—M. Walter J. B. De Léaumont, époux de feu Louise Clémence Michel, est mort lundi, 21 novembre 1921, à l'âge de 39 ans et 9 mois.

MICHEL—M. John T. Michel, époux de feu Minnie A. Reignaud, est mort mardi, le 22 novembre 1921, à l'âge de 64 ans. Il fut pendant plusieurs années très prominent dans la politique de l'Etat.

PLANCHARD—M. Bernard Edgar Planchard, époux de feu Charlesia Vinet, est mort jeudi, le 17 novembre 1921, à l'âge de 66 ans.

SARRAZIN—M. Jules A. Sarrazin, fils de Jules Sarrazin et d'Alice Sarrazin, est mort samedi, le 19 novembre 1921, au Fort McPherson, Georgie, à l'âge de 26 ans. Il était membre de la compagnie K, sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis.

Walter J. B. de Léaumont

La mort, qui ne mesure pas ses coups, qui frappe sans discernement, vient d'enlever, en la personne de M. Walter J. B. de Léaumont, un de nos meilleurs jeunes concitoyens. Après une maladie de quelques mois, il s'est éteint à son domicile de l'avenue de l'Esplanade lundi, le 21 novembre.

Au moment de sa mort il occupait une situation comme associé dans la Maison Newman Frères et Worms. Il obtint cette situation comme récompense pour vingt années de travail consciencieux. Il était reconnu comme un des membres les plus actifs de la Bourse du Coton.

Il était fils de feu Gabriel de Léaumont et d'Hélène Armant. Le 8 janvier 1903, il épousa Louise Clémence Michel, fille de M. et Mme V. E. Michel, et de cette union huit enfants naquirent.

Après avoir été un fils dévoué et modèle, il fut un mari et un père des plus tendres. La mort enleva sa jeune femme il y a deux ans.

Ses funérailles ont eu lieu avant-hier, à quatre heures de l'après-midi, à l'église St. Augustin, et la dépouille mortelle a été inhumée au cimetière St. Louis No. 3, avenue de l'Esplanade.

Notre jeune défunt était l'ami de tous. Outre sa mère, il laisse une sœur, Mme Albert J. Carrière, et deux frères, Fernand et Maurice, et ses huit enfants. Il ne laisse que des regrets parmi ses connaissances aussi bien que dans sa famille.

L'Abeyille adresse ses condoléances en cette occasion aux enfants et à la famille éprouvée.

VISION SUPREME D'ORIENT

Je l'ai vue une seule fois. C'était pendant qu'elle se promenait au bord de la mer. Habillée tout en blanc à la façon des Mauresques de l'Algérie, avec le voile qui lui cachait presque le visage entier, son costume se fondait dans l'argent des sables. Elle s'arrêta un instant pour contempler l'immensité de l'horizon d'où sortaient les derniers rayons d'un soleil mourant. Levant les bras dans un geste de supplice, elle tendit les mains vers le mystère des flots, puis les posa doucement sur sa poitrine. Comme une statue en prière, elle courba la tête comme sous le poids d'une souffrance qui lui déchirait le cœur. Solitaire et immobile dans le silence des sables, elle me parut éphémère plutôt que réelle.

D'un pas lourd et lent, elle reprit le sentier qui longeait la côte et monta vers la demeure plus haut. S'arrêtant devant la petite porte encadrée dans le gros mur de pierres, elle tira la ficelle du loquet et la porte s'ouvrit. Un instant plus tard, et cette vision d'orient disparut à jamais de ma vue.

Mettez votre annonce dans l'Abeyille;